

OMASOMBO Tshonda, Jean (dir.), *Mongala*.

Jonction des territoires et bastion d'une identité supra-ethnique, Vol. 8,

Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 2015, 372 p.

L'avant-propos de cette huitième monographie des 26 prévues dans le projet « Provinces-Décentralisation » du Musée Royal de l'Afrique Centrale, en explicite les options : elle « couvre l'étude des populations (peuplement, démographie), l'histoire, l'examen de l'organisation administrative et des évolutions politiques, les questions socio-économiques comme terrains d'approche privilégiés ». La Mongala comprend les trois territoires de Lisala, Bumba et Bongandanga.

Après une brève première partie consacrée à « La Mongala physique », la seconde est intitulée « Les hommes ». En une soixantaine de pages, elle présente les peuples de la province, leurs langues et leurs cultures et l'implantation missionnaire qui s'y est réalisée. Sur ce dernier sujet, ce qui est dit (p. 89-90) des rapports entre les Spiritains et les Pères Blancs est à revoir. Un éphémère Vicariat apostolique du Sud-Congo fut confié aux Pères Blancs, qui autorisèrent les Spiritains à s'installer à Boma en 1880, mais ils n'envoyèrent aucun de leurs membres dans ce Vicariat et ne purent donc assurer la relève des Spiritains à Kwamouth. Il est par contre intéressant de noter que l'école protestante d'Upoto, près de Lisala, fut une des toutes premières à recevoir des subsides de l'État en 1945 (p. 97).

L'histoire de l'occupation européenne et de l'organisation administrative est richement documentée et systématiquement analysée. Elle s'appuie notamment sur les fonds du Musée de Tervuren et sur des mémoires de licence et des travaux réalisés au Département d'histoire de la Faculté des Lettres à Lubumbashi dans les années 1970. Les exactions qui furent commises pour la récolte du caoutchouc dans les domaines de l'Anversoise dans le bassin de la Mongala et dans celui de l'ABIR au sud du fleuve Congo sont aussi clairement présentées. Le chapitre consacré à l'organisation territoriale actuelle est certainement très utile pour l'objectif

poursuivi de donner aux nouvelles provinces un recueil des informations dont elles ont besoin. Le travail de cartographie jusqu'au niveau des groupements qui a été finalisé dans l'édition 2011 de mon *Atlas de l'organisation administrative du Zaïre* n'est cependant ni exploité ni critiqué.

La quatrième partie, sur « La Mongala post-indépendance », fait une large place à l'histoire de la première république et des provinces éphémères de 1962-1965. Sous la deuxième république et après, elle ne fait guère que mentionner la liste des originaires de la Mongala ayant occupé des fonctions nationales importantes. Aucun Congolais ne pouvait alors exercer une autorité dans son milieu d'origine.

La cinquième partie, sur la « Situation socio-économique » comporte à nouveau des pages sur l'Anversoise, l'Abir, l'EIC et l'époque coloniale, mais elle est surtout consacrée à la période d'après l'indépendance. C'est une succession de petits chapitres consacrés au commerce, au réseau routier, à l'huile de palme, au riz, aux efforts de redynamisation des milieux paysans et à l'exploitation forestière. Elle se termine par trois études de la démographie et des secteurs de la santé et de l'éducation. La partie informelle de la vie rurale, qui est dite la plus importante, avec des chiffres de production très supérieurs à ceux du secteur contrôlé par l'État ne fait cependant l'objet que d'évocations fugaces. L'étude n'en montre pas moins que ce n'est pas la population locale qui tire les bénéfices de sa production, mais les intermédiaires appartenant à la société établie qui les commercialisent sans nécessairement les faire entrer dans le circuit formel. La présentation des données démographiques est sérieuse, mais en reste au niveau des chiffres de population par entité, sans exploitation de ce qui peut être tiré des 24 tableaux publiés sur la sous-région de la Mongala en 1994, à partir du recensement de 1984, (*Caractéristiques*

démographiques, *Villes et sous-régions*, vol 3, *Équateur*, p. 175-206). Les données sur la pyramide des âges y sont notamment de qualité très supérieure à tout ce qui peut être trouvé dans les statistiques de l'époque coloniale.

La lecture de ce volume nous inspire deux souhaits. Le premier est celui d'un collationnement plus rigoureux des volumes, avec le souci d'une clarté maximale dans les informations fournies. Les références bibliographiques complètes sont données à la fin de chaque chapitre (il y en a 22), mais il n'y a pas insertion systématique de tous les ouvrages cités dans les références figurant à la fin de chaque chapitre, ni index permettant de retrouver ailleurs les références complètes des ouvrages cités. Certaines références sont incorrectes ou incomplètes : ce n'est pas la carte de Gourou publiée en 1960 (d'après les données de 1957) qui peut justifier le nombre de groupements en 1959 (p. 166). La carte qui m'est attribuée p. 146 est un extrait d'une carte de densité de la population en 1970, sans mention de ce genre particulier et sans légende. La carte des peuples de l'Itimbiri-Ngiri (p. 44) a été publiée dans l'*Introduction à l'ethnographie congolaise* de Jan Vansina, p. 63. La carte attribuée à Mopondi p. 145 est peut-être reproduite dans le mémoire de cet ancien étudiant, mais elle est clairement un extrait de la carte que j'ai dessinée pour l'année 1940 dans l'article souvent cité de *Congo-Afrique* sur l'histoire de l'organisation administrative. Il faut en outre noter qu'il existe une version revue de cet article dans le n° 261, alors que seul le n° 224 est signalé. D'autres données sont fournies sans source ni date (p 168-171 et 175-176). Il est bien difficile d'identifier les sources diverses des chiffres de population de 2004 et 2010 utilisés pour la construction du graphique de la page 324. Comme erreurs, nous relevons encore p. 55 adoption pour adaptation. Dans les graphiques en camembert de la p. 296, les secteurs Itimbiri et Molua semblent intervertis pour la production des bananes. P. 309, 2150 sacs de 50 kgs ne peuvent faire 62,5 tonnes (il s'agit sans doute de 1250 sacs).

Notre second souhait est que, au fur et à mesure que les publications de la collection se multiplient, la réflexion s'approfondisse. Les premiers volumes comportent très peu de références l'un à l'autre. La gamme des sources de base doit encore s'enrichir. Il existe une carte de l'État Indépendant du Congo au 1:1.000.000 en 12 feuilles publiée en 1907 par l'Institut Justhus Perthes, de Gotha en Allemagne : elle cartographie les chemins trouvés par les premiers explorateurs et agents de l'État (cf. *Cultures et développement*, XIV-2-2, 1982, p. 259-296). Pour l'histoire de l'organisation administrative, la réflexion sur les motivations des changements apportés au découpage administratif est à développer, au-delà des justifications officiellement invoquées (cf. *Congo-Afrique*, février 2009, n° 432). Il a en outre été observé que « L'ancienne *Biographie coloniale* portait clairement les marques de son époque » (dernier volume, IX, paru en 2015, p. V). Le recours à ses notices appelle donc une réflexion critique, qui est déficiente dans la référence à la notice de Louis Franck (p. 267), « connu par ses actions dans le développement économique du Congo ... et les avancées sociales ». Le texte de la notice de 1952 dit lui-même : « À vrai dire, seule l'économie l'intéressait ». Dans la même perspective, l'hypothèse avancée à propos de la dépopulation qui suivit la pénétration européenne (p. 329), mais qui aurait déjà été amorcée auparavant ne nous semble pas fondée. En de nombreux endroits, des mouvements de population étaient en cours, notamment de groupes en expansion.

Le mérite du volume sur la Mongala, et de ceux qui l'ont précédé, n'est pas seulement de fournir un recueil très valable des informations disponibles pour aider à la bonne gestion des nouvelles provinces en voie d'implantation. Ils suscitent en outre une réflexion sur les problèmes difficiles de la construction économique et sociale, autant que politique, dans un milieu donné. Puissent les initiateurs persévérer jusqu'à la pleine réalisation de leur projet.

Léon de SAINT MOULIN, S.J.
Historien, Professeur émérite et
Membre du CEPAS
desaintmoulinl@gmail.com